

## **Construction et immigration : Les Italiens et le bâtiment en Moselle au XX<sup>e</sup> siècle**

La Société d'Histoire de Woippy est toujours pour moi un réel bon souvenir pour de multiples raisons. L'accueil, la convivialité, la simplicité de ses adhérents rendent les conférences très faciles, même si prendre la parole en public reste un exercice ardu et délicat. En février 2001, c'est dans le cadre d'une de ces conférences que la S.H.W. m'a invitée pour présenter un certain nombre de résultats de mon travail de thèse sur les Italiens en Moselle. A cette occasion, le thème abordé est celui de la construction et de l'immigration italienne au XX<sup>e</sup> siècle.

La simple mention de cette association rappelle à tous l'importance des dénominations à consonance italienne dans le monde du bâtiment. Il suffit de relire l'article « Italiens » dans *L'immigration en France au XX<sup>e</sup> siècle* (p.189) de M. Amar et P. Milza pour s'en convaincre : « *Dans les années 20, les Italiens continuent en effet d'exercer (à 85 ou 90%) des activités manuelles. Ils sont désormais plus nombreux dans l'agriculture (...) mais c'est surtout le secondaire qui continue de drainer la masse principale des migrants. Plus de la moitié d'entre eux est en effet occupée dans ce secteur, en particulier dans le bâtiment ...* ». Ce dernier prend plusieurs formes car il concerne différentes branches : la maçonnerie, l'électricité, la menuiserie, les travaux publics ...

Le cadre centenaire de cette étude doit tenir compte d'une césure essentielle : la fin de la Seconde Guerre mondiale. Avant 1945, les Italiens sont surtout des maçons, travaillant pour d'autres ou, pour les plus chanceux, ayant monté une petite entreprise de bâtiment. Après 1945, les entreprises italo-lorraines sont plus importantes et plus structurées. Mais en quoi cette activité a-t-elle contribué à faire des Italiens des étrangers « exemplaires » dans un département depuis longtemps marqué par une vieille histoire migratoire ?

L'analyse s'orientera donc autour de deux thèmes : des rappels sur les liens entre immigration italienne et bâtiment d'abord, une diversification professionnelle plus large ensuite.

### **I. L'immigration italienne et le bâtiment : une vieille histoire**

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les principales villes de Moselle détruisent leurs remparts pour faire place à de nouveaux quartiers ou de nouvelles casernes. Les besoins sont avant tout dictés par les autorités militaires. Les racines de cette immigration sont donc urbaines.

#### **Des racines à Metz**

Autour de 1900, le nombre d'Italiens en Moselle se situe autour de 15 000 ressortissants, dont plus de 80% sont des hommes (12 000). 10 000 d'entre eux sont employés dans les mines de fer ou les

aciéries. Le reste, soit 2000 personnes, travaille dans le bâtiment. Leur répartition spatiale se dessine surtout dans les régions industrielles de Thionville et de Metz. Sur 15 000 personnes, plus des 3/4 sont installés plus ou moins durablement dans les arrondissements (nous devrions dire cercles) thionvillois. Le reste est dispersé dans le secteur de Metz. Metz n'est donc pas un grand pôle d'attraction pour la main-d'œuvre italienne. Mais les travaux de terrassement et du bâtiment amènent une foule de travailleurs itinérants. Dans son *Histoire de Metz*, René Bour affirme : « *Les travaux d'urbanisme entraînent une grande*

expansion de l'industrie du bâtiment qui fut, pendant une douzaine d'années, le premier employeur de Metz : il n'était pas rare de compter de 5 à 6000 ouvriers - dont beaucoup de travailleurs venus d'Italie - sur les chantiers durant la belle saison »<sup>1</sup>. Dans la multitude des entreprises locales, plusieurs milliers d'Italiens sont employés durant les mois du printemps et de l'été. En mai 1890, les entrepreneurs Becker, Heister et Holzmann ont congédié plus de 1100 ouvriers italiens<sup>2</sup>. Dans le cas des Italiens, leur séjour à Metz est concentré plutôt autour des quartiers de Pontiffroy et de la porte des Allemands. Dans la presse régionale, les descriptions de leurs conditions de vie ne sont guère encourageantes : « *Des Italiens par milliers ont quitté leur pays et traversé les Alpes pour venir à Metz, travailler aux nouvelles constructions et à l'agrandissement de la ville. Metz est bondée d'Italiens, on en compte environ 10 000 (...). Dès 6 heures du matin, on voit sortir des Italiens en grand nombre de certaines maisons dans les rues les plus pauvres de la ville. Dans une maison de la rue de l'Arsenal, on en compte par exemple 170. Les pauvres eux-mêmes se contentent d'une*

*chambre à coucher qui sert en même temps de cuisine et de salle à manger (...). Dans une seule pièce, il y en a souvent 6, 8 ou 12 qui couchent régulièrement sur de la paille. Et chaque Italien est obligé de payer 6 Mk. de loyer par mois pour ces abris. Il ne faut plus s'étonner alors si le typhus, la variole et d'autres maladies sont à l'ordre du jour à Metz* »<sup>3</sup>. Il y a une ironie dans la lecture de ces articles. Certes, ils sont le reflet d'une réalité. Mais, à chaque grande période migratoire, les mêmes descriptions se lisent dans les quotidiens ou les récits de vie. Il suffit de se plonger dans le *Gone du Chaâba* d'Azouz Begag pour retrouver cette profonde misère, cette fois dans la communauté algérienne de la banlieue lyonnaise. Néanmoins, avant 1914, les Italiens s'installent peu à peu autour de Metz. L'arrondissement de Metz-Campagne compte plus de 35 entreprises italiennes, soit le quart de toutes les entreprises présentes alors. Nombre d'entre elles se rattachent au bâtiment. La majorité est localisée à Montigny-les-Metz, Ars-Laquenexy, Maizières-les-Metz et le Sablon. A part le bâtiment, les autres sociétés sont dans le commerce du vin ou les petits travaux<sup>4</sup>.

#### Les entreprises des Italiens autour de Metz en 1910

	Nombre	Fondation en ...	Secteurs d'activités
Montigny-les-Metz	7	1880-1909	B.T.P., commerce du vin
Sablon	4	1904-1907	B.T.P.
Ars-Laquenexy	5	1908-09	Commerce
Mey	2	1909	Commerce
Vantoux	1	1909	Commerce
Ars-sur-Moselle	4	1889-1906	B.T.P.
Moulins	1	1905	Entrepreneurs
Malancourt	1	1894	Maçonnerie
Roncourt	1	1906	Petits travaux
Amanvillers	1	1909	Bâtiment
Sainte-Marie-aux-Chênes	1	1908	Bâtiment
Rombas	2	1907-08	Bâtiment
Courcelles	1	1901	Bâtiment
Maizières-les-Metz	4	1907-09	Bâtiment

<sup>1</sup> *Histoire de Metz*, éd. Serpenoise, Metz, 1979, p. 240.

<sup>2</sup> LE MOIGNE (F.Y.), *Histoire de Metz*, éd. Privat, Toulouse, 1986, p. 360. Thème repris dans *Le Lorrain*, jeudi 1<sup>er</sup> mai 1890, p. 3, col. 1.

<sup>3</sup> *Le Lorrain*, n°82, vendredi 7 avril 1905, p. 2, col. 3 et 4. Le docteur Bruno WEILL a repris à son compte cet article dans son étude sur le logement dans les grandes villes allemandes (Berlin, Leipzig, Metz, Strasbourg ...) en 1907.

<sup>4</sup> Dossier 14 Z 28 aux Archives Départementales de Moselle, voir tableau rapide ci-dessous.

Durant la Grande Guerre, quelques sujets italiens demeurent en Moselle. La concentration géographique autour de Metz se fait plus importante. Il ne reste plus qu'une vingtaine d'entreprises, dont la

majorité est sise au Sablon. Plus des deux tiers sont dans le bâtiment. Même durant la guerre, les concentrations se font autour des villes (voir ci-dessous). Après 1918, la capitale mosellane continue d'accueillir des

Les entreprises des Italiens durant la Grande Guerre (1914-1918)

a- dans les cercles mosellans



b- dans les villes de l'ouest mosellan



Italiens. Au recensement de 1936, la ville compte plus de 83 000 habitants. 1 Messin sur 10 est un étranger, soit plus de 8 300 personnes. Les créations d'entreprises se font de plus en plus fréquentes. Mais elles obéissent cette fois à des nécessités économiques plus fortes (les industries). Les Italiens se déplacent vers les secteurs industriels du département. Cependant, aujourd'hui, quand on consulte un annuaire professionnel, la ville de Metz compte toujours une forte proportion de sociétés « italo-lorraines ».

En 1997, une étude de la Chambre de Commerce Italienne (rue Foch à Metz) a établi un annuaire des entreprises tenues par des descendants d'Italiens en Lorraine. Au total, plus de 300 établissements sont recensés, dont 135 sont situés en Moselle, 84 en Meurthe-et-Moselle, 46 dans les Vosges et 38 en Meuse. Plus de 80% ont rapport avec le bâtiment, la peinture, la maçonnerie. Le reste se rattache à des activités commerciales (alimentation, immobilier, automobile...). La plupart sont fixées dans les vallées industrielles (Fensch, Orne et Moselle). Mais plus du tiers de ces 135 entreprises sont encore à Metz et alentours. Cette liste mériterait bien sûr d'être actualisée. Toutefois elle révèle des racines italiennes anciennes et solidement implantées en Moselle. Cependant, à côté de Metz, il faudrait aussi rappeler d'autres histoires urbaines.

### D'autres exemples urbains

A **Thionville**, les transformations urbaines se font dès 1873-74, avec la construction d'un théâtre, et d'une gare dans le quartier de Beaugard. Or, à partir de 1885-90, la main-d'œuvre locale est largement déficitaire. Dès 1887, les premiers Italiens sont recensés. Leur présence est effective jusqu'en 1890. Une analyse informatique nous a permis de les suivre et

de les cerner. Entre 1887 et 1890, ils sont 218. Près de la moitié sont des maçons. Ce sont des hommes jeunes, autour de 31 ans. Deux zones de recrutement se dessinent en Italie :

- le nord-est de la péninsule, entre Belluno et Udine, au sud des Alpes vénitiennes, à proximité de deux cours d'eau, le Piave et le Tagliamento. Les villages retrouvés se nomment Seren, Villabruna, Ziracco, Montenars, Osoppo.

- le secteur de Novara-Como. Les petites communes sont à l'est du Ticino et du Lac Majeur : Sesto Calende, Brebbia.

Les Italiens arrivent plutôt au printemps et en été mais repartent à l'automne. Ils résident environ 3 mois à Thionville. Avant d'y venir, ils ont déjà parcouru la Moselle, plus spécifiquement dans la région messine, autour de Woippy, Plappeville et Sarrebourg. Entre 1899 et 1907, trois forts sont édifiés autour de Thionville : Guentrange, Illange, Koenigsmacker. Quelques petites entreprises de terrassement sont montées par des Italiens à Thionville, comme le rappelle François Roth dans son *Histoire de Thionville*<sup>5</sup>.

Le cas des villes mosellanes dont les chantiers sont occupés par de la main-d'œuvre italienne pourraient être multipliés : Sarrebourg, Saint-Avold ... Avant la Grande Guerre, les cités militaires sont les premiers demandeurs d'ouvriers italiens. A **Sarrebourg**, avant 1900, les Italiens viennent de Lombardie, Vénétie, Frioul et Trentin (trois villes de base : Milan, Trento et Udine). Ils sont terrassiers et maçons. A Saint-Avold, la ville concentre des Lombards. En 1875, elle recense 2 700 habitants dont 15 étrangers. En 1890, elle compte 3 000 personnes dont une centaine d'étrangers. Saint-Avold est avant tout une ville de garnison<sup>6</sup>. Elle connaît une certaine expansion spatiale, avec la construction de casernes autour des années 1890. Les Italiens représentent 35% des étrangers. Ce sont des

<sup>5</sup> Editions Serpenoise, 1995.

<sup>6</sup> Archives Municipales de Saint-Avold, dossier 3 AL 1 : en 1885, la ville compte 2900 habitants dont plus de 500 militaires. En 1907, la ville dénombre 6 300 personnes dont près de 3 000 militaires, soit la moitié de la population locale.

Lombards originaires de villages entre le lac de Côme et le lac Majeur : Trevisago, Velate, Ligurno, Bedero. La venue des Italiens est également liée à des facteurs saisonniers. Ils apparaissent au printemps ou en été et repartent en automne. Cette immigration massivement masculine et célibataire a en moyenne 30 ans. L'occupation est quasi générale : c'est la maçonnerie. Les autres sont terrassiers ou journaliers. La principale entreprise qui

emploie de la main-d'œuvre italienne est celle d'un entrepreneur de la ville, André Bongert. Il possède de nombreux terrains qu'il vend à l'armée. Sa société est même chargée de construire les baraquements et le mess réservé aux officiers<sup>7</sup>. A **Sarreguemines**, dans l'entre-deux-guerres, le bâtiment devient le principal employeur des ressortissants italiens<sup>8</sup>. Avant 1945, la construction reste l'activité dominante des étrangers de Moselle.

Les professions des Italiens à Sarreguemines (1923-1939)

Années	Nombre d'Italiens	Dont actifs	% industrie et B.T.P.
1923	77	45	71
1926	114	49	86
1932	74	37	70
1937	87	43	84
1939	61	32	81

Activités professionnelles des étrangers en Moselle (1919-1939)

**Ville de Sarrebourg – 700 étrangers**

**Ville de Metz – 600 étrangers**

**Metz-Campagne – 8700 étrangers**

<sup>7</sup> Lire HENRION (L.), *Saint-Avold, son passé, ses monuments, ses grands hommes, morceaux choisis*, Saint-Avold, 1994, 297 p.

<sup>8</sup> Aux Archives Municipales de la ville, lire les résultats des recensements des étrangers, entre 1919 et 1939. Voir ces résultats ci-dessus.

Nous pourrions multiplier les exemples à foison. A chaque fois, des gens du nord de la péninsule, main-d'œuvre précieuse mais éphémère, dont l'instabilité et la misère choquent une opinion publique jusque là peu habituée à des mouvements migratoires venant du sud de l'Europe. Le thème de la construction et de l'immigration ne concerne qu'une part infime des communautés italiennes. Certes, nous ne pouvons

généraliser à l'ensemble des Transalpins. Mais, l'implantation plus durable des Italiens est malgré tout liée à des créations d'entreprises plutôt familiales, dont l'ambition est de réussir à se faire un nom dans un pays nouveau, même si les conditions de vie sont très difficiles. Les racines sont cependant solidement implantées. Après-guerre, elles ne feront que se consolider autour des industries.

## II- Après 1945 : une diversification des entreprises

Après 1945, les nécessités de la reconstruction amènent de nouveaux chantiers pour le bâtiment. En Moselle, le premier client des entrepreneurs est la sidérurgie. En 1949, la SOLLAC naît, autour des Wendel et de Sidelor. Entre 1952 et 1962, la SOLLAC fait construire des installations dans le secteur de Hayange-Thionville. Rien que pour l'année 1952, 9000 ouvriers sont présents sur le chantier. Dans une *Histoire de la Lorraine*, J.C. Bonnefont écrit : « *Les industries du bâtiment et des travaux publics, en y comprenant les matériaux de construction, se révèlent être les grandes bénéficiaires de l'expansion des années 1950. Les besoins de logements neufs sont considérables, aussi bien à Nancy qu'à Metz, ou dans la Lorraine sidérurgique et minière. Dans les vallées sidérurgiques du nord de la Lorraine, les nouveaux lotissements évitent le fond des vallées encaissées, trop encombrées et enfumées et s'installent sur les plateaux* »<sup>9</sup>.

### Une démographie favorable

Juste après la guerre, il faut imaginer les conditions de vie des populations des zones sidérurgiques. Partout en Lorraine, des cités d'urgence ou des baraquements en bois constituent des logements de fortune pour les nouveaux arrivants. Les baraques sont remplacées par des bâtiments en dur. Pour la Moselle, les nouveaux paysages urbains de

Guénange (vallée de la Moselle) et Saint-Nicolas-en-Forêt (près de Hayange) se dressent progressivement. Entre 1946 et 1962, le département de la Moselle passe de 622 000 à 919 000 habitants<sup>10</sup>. Il y a donc une réelle nécessité et des besoins en logements. Cela se traduit dans de nombreuses villes par la consolidation et la multiplication d'entreprises du bâtiment. Dans les années 60, au moment où la crise commence à toucher la sidérurgie lorraine, nombre d'anciens sidérurgistes bénéficiant de primes de départ montent leur société et choisissent le bâtiment. Dans le cadre mosellan, il est possible de se référer à des études locales. A Florange, en 1965, il y a 15000 habitants dont le tiers est étranger. Lotissements, écoles, canalisations sont autant de travaux nécessaires pour agrandir la commune. Entre 1946 et 1990, Woippy passe de 2000 à 14 000 habitants. A Marange-Silvange, des nouveaux lotissements sont édifiés sur les hauteurs de la commune. La création d'entreprises est aussi le fait des enfants de l'immigration. En effet, il reste toujours un problème, celui de la langue. La sociologie vient ici à l'aide de l'histoire : « *Si la création d'entreprises est vecteur d'ascension sociale pour l'immigré, elle nécessite aussi la possession de la langue française (...). La création d'entreprises n'est jamais le fait d'immigrés italiens à l'âge adulte, mais soit de leurs enfants qui ont immigré très jeunes et ont pu*

<sup>9</sup> *Histoire de la Lorraine de 1900 à nos jours*, éd. Privat, Toulouse, 1979, pp. 301-302.

<sup>10</sup> *Histoire de Metz*, p. 275.

*apprendre facilement le français, soit de leurs descendants nés en France* »<sup>11</sup>. Ce cas de figure n'est pas toujours celui de l'immigration italienne. Combien de parcours sont marqués par des individualités installées entre les deux guerres, naturalisées peu après dont les communes ont gardé une trace dans leur histoire. ? C'est le cas de Jean Pagnoncelli à Fontoy. Arrivé dans la cité en 1922, il y crée une entreprise de maçonnerie. En 1931, il obtient la nationalité française. En 1968, cette société compte une vingtaine d'employés. Après une association avec un autre nom de la construction lui aussi d'origine italienne (Capraro), elle forme la C.E.P. ou Compagnie des Entreprises Pagnoncelli. En 1991, elle emploie 200 personnes<sup>12</sup>. La société diversifie ses activités en se tournant vers des chantiers autres que ceux de la sidérurgie : Cattenom et sa centrale, les particuliers ... Dans l'étude de la Chambre de Commerce Italienne de 1997, Woippy est notamment mentionnée : Malézieux Entreprises (Gino Barbieri), Pietro Nespola (plâtrier). Il faudrait également mentionner toutes les activités liées notamment à l'alimentation (fromagerie de Woippy, M. Chigioni, poissonnerie Pace), ou au négoce (Yvan Carpi).

### Une spécialisation économique

On peut donc déduire qu'il y a une spécialisation géo-économique des Italiens dans le domaine de la construction. Cette forte représentation du bâtiment est encore plus flagrante dans les trois autres départements lorrains. En Meurthe-et-Moselle, tout est également lié aux industries. Mais en Meuse et dans les Vosges, les Italiens se sont installés depuis 1890-1900. Aujourd'hui, plusieurs études ou expositions sont consacrées à l'immigration italienne dans le bâtiment :

- en 1999, un travail de lycéens européens a été consacré aux Frioulans briquetiers et

sidérurgistes en Lorraine et au Luxembourg. C'est un projet éducatif réalisé par trois lycées partenaires d'UDINE (Italie), de THIONVILLE et de Luxembourg,

- en mars 2000, à Tavagnacco (Udine), un colloque a permis d'étudier certains aspects de l'émigration italienne de cette région (Frioul) dont celui du bâtiment,

- en novembre 2000, à Caen en Normandie, un colloque national a eu pour thème « Emigration-immigration italienne et les métiers du bâtiment en France et en Normandie »,

- en mai 2001, le C.E.D.E.I. (centre d'Etude sur l'émigration italienne – Paris), a organisé un colloque international sur les Italiens en France depuis 1945. Une partie a été réservée au monde de la construction, si important après la guerre,

- en Meuse, Olivier Guatelli a rédigé sa thèse sur les Italiens de Saint-Dié-des-Vosges. Il y a démontré les liens étroits entre les entreprises familiales et l'immigration italienne<sup>13</sup>.

Les liens existent donc. Dans toutes les histoires familiales, on nous parle de petites entreprises familiales qui ont pris de l'ampleur après 1945. La langue, la nationalité française ont été des étapes plus ou moins longues suivant les situations et les époques. Mais le monde de la construction n'est en aucun cas un modèle, car il concerne une minorité des communautés italiennes. De plus, il intéresse surtout des personnes qui ont créé leur propre outil de travail, sans encadrement particulier, ni attachement politique spécifique. Il y a donc des différences notables avec le monde ouvrier.

L'activité économique ici présentée a montré simplement que le facteur temps était indispensable pour parler d'immigration, de réussite sociale, peut-être aussi d'intégration. La construction a permis peut-être de favoriser des installations, des parcours, d'accéder à la nationalité française. Tout de

<sup>11</sup> FERRY (V.), *Italiens en Lorraine*, Chambre de Commerce Italienne en Lorraine, p. 82.

<sup>12</sup> *Bulletin municipal de Fontoy*, n°3, 1991.

<sup>13</sup> Travail sous la direction de M. François ROTH, Nancy II, soutenance en janvier 2002.

même, il en ressort une certaine volonté d'ascension sociale. Les candidats à l'émigration sont originaires de villages pauvres du nord ou du centre de l'Italie. Ils appartiennent à des familles souvent nombreuses. Leur entreprise symbolise en quelque sorte un moyen d'accéder plus rapidement à un statut social jusque là

inconnu. Nous retrouvons le même type de témoignages ailleurs qu'en Lorraine. Ici, l'histoire aurait bien besoin des lumières de la sociologie pour préciser les définitions et les stratégies d'intégration de ces populations. Des recherches restent donc encore à faire, tout autant que les parcours de chaque famille.

**Marie-Louise ANTENUCCI**

Bibliographie indicative :

AMAR (M.) et MILZA (P.), *L'immigration en France au XX<sup>e</sup> siècle*, éd. Seuil, Paris, 1990,  
BLANC-CHALEARD (M.C.), MILZA (P.), *Le Nogent des Italiens*, éd. Autrement, Paris, 1995,  
BONNET (S.), *L'homme du fer*, tomes 1 et 2, P.U.N, Nancy, 1987,  
MANZONI (Y.), *D'Italie et de France, récits de migrants en Dauphiné, 1920-1960*, P.U.G., Grenoble, 2001,  
NOIRIEL (G.), *Le creuset français, histoire de l'immigration, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, éd. Seuil, Paris, 1988,